



SÉRMON DIX-HUITIÈME

Sur le VIII. Chap. des Romains.

Sur ces paroles de St. Paul v. 10.

Et si Christ est en vous, le corps est bien mort a cause du peché : mais l'Esprit est vie a cause de la justice.



*C*ertainement l'Eternel est ici & j' n'en savois rien, Que ce lieu ci est vénérable, c'est ici la maison de Dieu, c'est ici la porte des Cieux. Nous le pouvons bien dire aujourd'hui M. F. & nous le pouvons dire toujours : Mais sur tout aujourd'hui que Dieu daigne habiter au milieu de nous, & que Christ est en nous. C'est ici la maison & la table de Dieu : Que ce lieu est terrible

&

& vénérable : C'est ici la porte, la belle porte, non pas du Temple de Jérusalem. Mais du Temple de Dieu dans les Cieux. Il y a ici & plus que Salomon & plus que Jacob : Nous ne voyons pas ici le Fils de Dieu se tenant au haut d'une échelle, ni les Anges montans & descendans par tous ses degrés, ni Jacob couché sur la dure, qui repose néanmoins au bas, jusqu'à ce que sa vision le réveillant il se récrie : *Que ce lieu est vénérable &c.* Mais n'avons nous pas plus de sujet que lui de tenir ce langage, nous qui voyons, non pas en songe ou en vision, mais en effect, le commerce du ciel avec la terre, pleinement rétabli ; les Anges descendans pour se camper à l'entour de nous, & les fidèles montans pour remplir la place dans le Ciel des Anges déchus, Et Jésus Christ notre échelle mystique, atteignant d'un bout jusqu'aux Cieux par son Esprit & par sa nature divine, & touchant de l'autre bout à notre terre par sa chair & sa nature humaine. Nous l'avons vû non pas se tenant la haut, mais descendant par tous les degrés de son abaissemét, lui même jusqu'à nous, & couchant sur la dure.

O. o

avec nous, & n'ayant point où reposer son chef, & nous réveillant de ce sommeil mortel où nous étions plongés, & disant à chacun de nous : Reveille toy, toy qui dors & te reveille d'entre les morts, & je t'éclaireray de ma vivifiante lumière. Vien & voy, Aigle mystique, mange & boy, mange ma chair & boy mon sang. Ce sont les plus riches présents que j'apporte du Ciel, & les plus propres à ton besoin. Tu avois faim & soif de justice; tout l'or & l'argent du monde ne pouvoit te servir de rien, ma seule chair & mon seul sang pouvoit rassasier ton ame & la desalterer. Aussi je n'ay point employé de l'or ni de l'argent, ni des choses corruptibles pour vous rachetter, parce qu'en vous rachettant je voulois vous vivifier & vous nourrir; & pour tous ces effets j'ay donné ma chair & versé mon sang pour la vie du monde. Il l'a dit & il l'a fait, & nous avons vû & reçu ce ~~man~~, non seulement les sacrés symboles de sa mort, chers & précieux gages de son amour; Mais Christ lui même, Christ lui même habitant en nous,

com-

comme en la maison.) Certainement l'Eternel est ici & je n'en favois rien. Car nous sommes la maison de Dieu, & qui est la porte sinon celui la même qui dit, je suis la porte, nul ne vient au Pere sinon par moy, je suis l'unique porte des Cieux: Puis donc que nous l'avons receu ce matin & qu'il est en nous, que pouvons nous faire de mieux à ce soir que de l'y retenir & de lui dire, Seigneur il est tard demeure avec nous, il le veut bien il le veut bien, & si je l'ose dire il ne tiendra qu'a nous; il ne se fera pas même presser comme autrefois allant en Emaüs. Mais n'en croyons rien, si lui même ne nous le dit. Ouy lui même nous le dira, que nous ayant menés ce matin en la salle de son festin, il veut a ce soir entrer sous nôtre toit, pour y faire avec nous une seconde Cene. Voici dit-il je me tiens à la porte & frappe, si quelqu'un m'ouvre j'entreray chez lui & je souperai avec lui & demeurerai toujours avec lui. Qui sera ce malheureux qui lui refusera la porte? le peché l'osera: Car il garde la porte & les avenues du cœur, & s'op-

pose à l'entrée du Redempteur: Mais ô grand Redempteur que n'ouvres tu toi même, & que fait en ta main cette clef de David qui ouvre & nul ne ferme. Autrefois S. Paul prêchant, (& nous l'allons ouïr à ce soir encore,) tu ne dis pas à Lydie, si quelqu'un m'ouvre, mais tu ouvris toi même son cœur. Accorde nous le même privilège, autrement tu feras longtems à la porte, nous ne manquons jamais de prétexte, nous avons dépouillé nos habits, & nous avons lavé nos pieds : Nous le méritons bien, mais pour l'amour de toi même ne passe point sans entrer, & ne frappe point sans ouvrir. Pourquoi donc as tu ouvert les Cieux? Car si c'est pour nous y faire entrer, n'est il pas vray Seigneur que si tu n'entres dans ces cœurs nous n'entrerons jamais dans les Cieux. Daigne donc y entrer, afin que nous disions, tous ravis de nôtre bonheur, & de ta présence au milieu de nous; Certainement l'Eternel est ici, c'est ici la maison de Dieu, & la porte des Cieux, & nous n'en savions rien; peut être ne le savons nous pas trop bien encore, mais nous le

le saurons tantôt, s'il plait à Dieu que nous profitions de ce que l'Apôtre Saint Paul, qui le savoit si bien s'en va nous dire pour la seconde fois de l'union de Christ avec nous, de sa présence & de son habitation au milieu de nous, & des admirables effets de justice & de vie qu'elle produit en nous. Quel autre sujet aurions nous pû choisir plus propre à cette action ; *si Christ dit-il est en vous le corps est mort à cause du peché, mais l'Esprit est vie à cause de la justice.* Nous avons partagé ces paroles en trois points s'il vous en souvient, dont le dernier qui nous reste à traiter aujourd'hui, l'heure que nous estimions être passée, le sable étant coulé ne nous ayant pas permis alors d'y entrer, étoit sur ces derniers mots, *l'Esprit est vie à cause de la justice*, avec leur relation à ces premiers là, *si Christ est en vous.* Car cet Esprit est l'Esprit, & cette vie la vie de Christ comme nous l'allons voir. Mais pour le faire voir plus clairement, qu'il nous soit permis de retoucher un peu les deux autres points, l'un de l'union de Christ avec nous, & l'autre de

la mort du corps a cause du peché,
 quoy que Christ soit en nous.

Il y trois sortes d'union que nous ne
 pouvons assés admirer. La premiere se
 fait de toute éternité dans le Ciel, dans
 les cachettes impénétrables d'une lu-
 mière inaccessible. La seconde s'est
 faite une fois en la plénitude des tems
 dans les flancs d'une vierge : La troi-
 sième se fait tous les jours, & se fera
 jusqu'a la consommation des siècles
 dans le sein de l'Eglise. La premiere est
 l'union essentielle du Père & du Fils,
 dans l'adorable mystère de la bien-heu-
 reuse Trinité : La seconde l'union per-
 sonnelle de la nature humaine avec la
 nature divine, dans le mystère inéfablé
 de l'incarnation du Fils de Dieu : La
 troisième est l'union spirituelle de Christ
 & de son Eglise dans le sacré mystère
 de sa foi & de son amour. La premiere
 est de deux personnes en unité d'essence:
 La seconde est de deux natures en
 unité de personne : La troisième est de
 deux natures, & de la personne du
 Médiateur, & de Christ tout entier
 avec les cœurs de tous les fideles en
 unité

unité d'Esprit. Et ces trois unions quoi que très différentes, ont néanmoins entr'elles un secret rapport. Saint Paul nous fait la description de la dernière lors qu'il nous dit, tantôt que nous sommes en Jesus Christ, & tantôt que Christ est en nous.

¶ Le corps est mort à cause du peché.

Quel est ce corps, & quelle est cette mort, car il y a un corps de peché & un corps de mort, & il y a diverses sortes de mort. Si vous consultez les S^{cs}. Pères vous n'en trouverez pas deux qui soient en ièrement d'accord. Arrêtons nous aux deux meilleurs, à St. Chrifostome le meilleur des Grecs, & à St. Augustin le meilleur des Latins. Celui là veut qu'on entende ici la mortification de la chair, opposée à la vie nouvelle de l'Esprit, & celui-ci, ne veut qu'on entende autre chose que la mort du corps par opposition à la vie spirituelle de l'ame. L'un & l'autre peut bien avoir ses raisons : Mais je tiens que Saint Augustin a mieux entendu Saint Paul. Chrifostome l'a mieux loué. Car il l'a mis hardiment au-dessus de tous

les Apôtres, mais St. Augustin l'a mieux entendu, & dans la matière de la grace dans laquelle il semble que Chrysostome suive les traces de S. Jaques, comme S. Augustin celles de S. Paul, & souvent ailleurs, & même en cet endroit. Car il est évident par la suite ou il est parlé de la résurrection du corps, qu'il faut entendre ici la mort du corps: Le sens en est fort coulant & fort juste. Si Christ est en vous; j'avoüe dit-il que le corps mourra, parce que le gage du péché c'est la mort, mais j'ajoute que l'Esprit vivra; parce que le juste doit vivre de foi, & non seulement il vivra dès à présent, mais il vivifiera encore vos corps mortels, un jour quand le tems en sera venu; Toute la difficulté se réduit donc à ces deux points, assavoir pourquoi S. Paul parlant à des vivans dit que leur corps est mort, comme s'il parloit à des sourds? & pourquoi parlant à des fidèles, il dit que leur corps est mort à cause du péché, comme s'il n'y avoit nulle différence de leur mort à celle des méchans & des reprouvés.

Quant au premier il est certain que
l'Apôtre

L'Apôtre ne dit pas que le corps est mortel comme il le dit souvent ailleurs, & comme il le dira c' après. Ni même que le corps mourra, mais qu'il est mort, qu'il l'est déjà. Comment cela; Pour s'écarter fort de ce langage, il faudroit ne pas connoître le caractère, toujours magnifique, élevé, glorieux de notre S. Apôtre. C'est sa coutume aussi bien que celle des Prophetes de parler des choses à venir lors qu'elles sont très certaines & infaillible, comme si elles étoient déjà présentes ou passées, de la glorification comme de la predestination. Ceux que Dieu a predestinés il les a dit-il glorifiés, parce qu'il les doit glorifier infailliblement, de là viennent ces beaux mouvemens, dans lesquels il vole & nous ravit, non pas comme un Aigle dans les nuées, mais comme un Ange jusqu'au troisième Ciel. Dieu dit-il, *qui est riche en miséricorde, lors que nous étions morts en nos péchés, nous a vivifiés; ce n'est pas assés, nous a ressuscités ensemble avec Christ; ce n'est pas assés, encore, il nous a fait dit-il asseoir es lieux célestes avec lui même.* C'est la
ma-

nière de S. Paul, *vôtre vie dit-il est cachée avec Christ en Dieu*, mais vous êtes morts, il ne dit pas a quoy, au monde, au peché, à la Loy, à toutes les choses de la terre, pour n'y penser plus; mais simplement vous êtes morts. Ici de même; quoy qu'en un sens divers, *le corps, dit-il, est mort*. Ce qui lui reste de vie est si peu de chose que je ne le compte pour rien, des jours cours & mauvais comme disoit Jacob. Quand ils seroient très longz étans mauvais ils ne meritoient pas ce nom de vie. Et quand ils seroient les plus beaux & les meilleurs du monde, étant si cours ils ne le meritoient pas non plus. Mais hélas ils ne sont pas mauvais en ce qu'ils sont cours, & s'ils sont mauvais ils ne sont pas cours, ils ne sont que trop longs. N'estimés pas que les seuls Barbares aient pleuré sur leurs Enfans, lors qu'ils venoient au monde, comme nous faisons pour nos morts? & S. Ambroise dit qu'ils font prudemment. Mais il y a d'autres Anciens Peres qui ne font pas difficulté de dire que nôtre Seigneur n'en a pas moins fait. Il ne peut point
disent

difent ils , lors qu'il perdit le Lazare ,
mais bien lors qu'il le recouvra, Il ne
pleura point lors qu'on lui annonça sa
mort , je suis dit-il joyeux de ne m'en
point trouvé là, mais il pleura lors qu'il
l'alloit reflusciter. Pourquoi cela ? par-
ce qu'il l'alloit engager de nouveau
dans les écueils & les tempêtes de cet-
te mourante vie, de qui tous les espa-
ces fe partagent, a voir ou a faire ou a
souffrir du mal. Et s'il y a quelque bien,
il ne fait qu'irriter l'envie. Témoin ce
même Lazare qui ne fut pas plutôt ref-
fusité qu'on le chercha pour le tuer.
S. Paul après Salomon avoit si bien com-
pris la verité des vanités du monde , il
avoit si bien appris après Moysé a comp-
ter nos jours , qu'il ne croit pas qu'ils
vaillent la peine d'être comptés. Le
calcul'en est bien tôt fait, je ne parle
pas, dit-il, en Prophète, je ne dis pas le
Fils nous est né, parce qu'il naîtra dans
sept ou huit cens ans comme Esaië le
prédifoit : Mais je dis que le corps est
mort , parce qu'il mourra peut être de-
main , peut être aujourdhuy même , &
quand il vivroit autant qu'on peut vi-
vre

vre, il mourra bien tôt.

2. *Le corps est mort à cause du peché*
 Vous eussies attendu qu'il eut dit, Christ y étant le peché n'y est plus, & la mort fuit devant les pas de ce Prince de vie; Mais il dit au contraire, que Christ est en nous & que le peché ne laisse pas d'y demeurer, & que la mort y vient: Comment le saint des saints peut il demeurer dans une maison infectée de lépre? Comment le Fils du Dieu vivant, peut il habiter dans un corps de mort? L'Apôtre disoit ci dessus qu'il n'y a nulle condamnation à ceux qui sont en Jesus Christ: Ha! que ne pouvons nous dire aussi bien, qu'il n'y a nulle corruption en ceux qui ont Jesus Christ en eux? C'est par un homme que le peché est entré au monde, & par le peché la mort; Et cet homme est le premier Adam, comme vous savés: Mais le second, l'Adam celeste; Qu'est-il donc venu faire au monde? Il est venu pour y abolir & détruire l'un & l'autre de ces ennemis, le peché par sa mort, la mort par sa resurrection en sa propre personne; Mais en nous il détruit l'un, & il détruira

détruira l'autre par son Esprit, seul principe de vie & de resurrection de nos corps. Mais le peché dites vous, est encore avec Christ en nous ? Il y est par nôtre faute il le faut avouer à nôtre honte. Mais il n'y a point en cela de deshonneur pour Christ, qui l'ayant vaincu sur sa croix, le poursuit jusques dans nos entrailles. Qui le combat & le tient sous le joug, & l'auroit déjà réduit a néant, si nous ne l'empêchions. Malheureux que nous sommes qui résistons également à nôtre salut & à sa victoire. C'est ainsi que nous accomplissons la Loy & l'Evangile, mais à contre sens. Nous aimons vraiment ce prochain comme nous même, je veux dire le peché, nous aimons cet ennemi qui nous persécute & qui nous veut perdre, nous le benissons lors qu'il nous maudit, nous lui donnons même a manger & a boire lors qu'il a faim & qu'il a soif, & nous assemblons par ce moyen des charbons de feu sur sa tête; mais nous ne prenons pas garde qu'il n'en a point d'autre que la nôtre. Le peché donc est en nous, & il y est fort : Mais quoy
qui

qu'il en soit, Christ y est le plus fort ; il y préside, il y est le Maître, s'il ne l'est pas il le doit être, ou nous ne sommes pas Chrétiens. Que dis-je qu'il le doit être ? Il ne se peut qu'il ne le soit, car s'il n'y est pas le Maître, il n'y est pas du tout. Quelle apparence que Christ voulût souffrir que le péché l'emportât sur lui, qu'un autre régnât où il est, & qu'il se mit au dessous, ou même à côté d'un esclave. Il faut qu'il régne, non seulement à la dextre de Dieu comme dit l'Apôtre, mais encore en nous au milieu de ses ennemis comme dit le Prophète, jusqu'à ce qu'il les ait tous mis sous ses pieds. Vous dirés encore ; à quoy tient il donc qu'il ne les y mette. Je vous l'ay déjà dit qu'il ne tient qu'à nous, & il ne les y veut mettre que par nos mains. Tout ce que Christ a fait foi même, lui seul, est toujours parfait : Il a créé le monde sans nous ; Il a racheté l'Eglise sans nous ; l'un dans sept jours & l'autre dans trois heures, qu'y-a-t-il cependant de plus accompli que ces deux chefs d'œuvre l'un de la nature & l'autre de la grace. Mais tout ce qu'il

fait

fait en cooperant avec nous , comme il s'acheve infailliblement & glorieusement , parce que c'est lui qui le fait , il ne s'acheve néantmoins que foiblement & lentement , parce qu'il le fait en nous & avec nous. Tel est l'ouvrage de nôtre sanctification , la vie d'un homme n'y suffit pas , & Dieu ne permet point que nous en venions a bout jusqu'a nôtre mort , pour des raisons très dignes de sa sagesse.

Premierement parce que s'il n'y avoit point en nous de peché , nôtre sainteté seroit parfaite , mais la terre n'est pas le lieu de la perfection ; il faudroit donc nous transporter de ce parvis dans le Sanctuaire des Cieux dans un chariot de feu comme Elie , ou par un ravissement extraordinaire comme S. Paul. Car le moyen, qu'un homme parfaitement saint vécût dans un air aussi contagieux qu'est le nôtre sans s'y corrompre tant soit peu ce seroit un miracle continuel.

En second lieu , Dieu laisse en nous ces restes du peché pour l'exercice de nos vertus. O qu'il est bien vray que toutes choses aident ensemble en bien

ai ceux qui aiment Dieu; puis que sa Sainte Providence fait contribuer leurs pechez même a cultiver sa grace en eux: Je ne scai pas quelle fût l'écharde de S. Paul, mais je sai bien que nos pechés répondent à son écharde, que ce sont autant de souffles d'un Ange de Satan; & que nous avons beau prier Dieu qu'il nous en délivre tout a fait: Nous ne sommes point exaucés, mais Dieu nous fait ouïr cette douce voix, ma grace vous suffit. Elle est plus que suffisante Seigneur; mais elle perdrait beaucoup de sa gloire, s'il n'y avoit point en nous de peché qu'elle pût guérir, & si tu ne nous la disois par degrés pour nous la faire d'autant mieux goûter par une douce expérience, & par un plaisir victorieux que les Anges n'ont pas. Dans la rémission continuelle de nos pechés continels jamais nous ne la mettrions à son juste prix. Ceux qui se portent bien n'ont garde d'honorer le Medecin dont ils n'ont pas besoin comme font les malades. Qui nous l'a dit? Ce même Seigneur qui disoit de la pecheresse qu'elle avoit beaucoup aimé parce qu'il
lui

lui avoit été beaucoup pardonné. Tous les dons de Dieu, tous les trésors du ciel n'ont rien de si charmant ni de si capable d'attendrir nos cœurs que cette voix, va t'en en paix tes pechés te sont pardonnés. Vous y prenés part Esprits bien heureux par le secret ressentiment d'une douce & charitable sympathie : Vous en menés joye dans le Ciel, mais route vôtre joye n'est rien au prix de celle du pecheur, qui se convertit sur la terre. A Dieu ne plaise que nous disions qu'il faut pecher afin que grace abonde, mais nous devons bien souhaiter que la grace abonde jusqu'à ce que nous ne pechions plus, & qu'elle fasse abonder nôtre amour envers Dieu à la même proportion.

2. Point,

Le corps est mort à cause du peché. Quoy? Christ y étant, le peché n'en fuit pas, & la mort y ose demeurer? Qui le croiroit; Si S. Paul ne nous l'enseignoit, que le Saint des Saints, le Fils du Dieu vivant, habitat en nous, & avec la mort, & avec le peché; pour ainsi dire sous un même toit? O que cette pauvre

P p

femme avoit donc mauvaise raison de lui dire, Seigneur si tu eusses été ici mon frere ne fût pas mort, Car il est ici non seulement chez nous, mais en nous, & nous ne laissons pas de mourir.

Le corps est mort: Mais je m'étonne bien moins de voir Christ avec la mort qu'il a conuë & goûtée, que de le voir avec le peché qu'il n'a point connu, & qu'il a bien montré qu'il haïssoit plus que la mort. Comment donc est il en nous avec lui ? Ils sont ensemble, mais ils ne sont pas bien ensemble, ils ne sont pas d'accord : Ils sont en guerre & non pas en société. Christ ayant vaincu le peché sur la Croix l'a poursuivi jusques dans nos entrailles, pour le vaincre une seconde fois en nous, & par nous, & cela sur le modele de sa Croix. Car il ne veut pas l'assommer d'un seul coup, mais le crucifier, c'est à dire le faire mourir d'une mort lente & cruelle, toute semblable à celle dont il fit mourir ce Sauveur du monde. Ainsi Iosué fit passer autrefois ses Soldats sur le ventre des Rois qu'il avoit deffaits & renfermés dans la caverne de Makeda,
par

par une manière de triomphe : Jesus veut tout de même que nous ayons l'honneur de vaincre pour être couronnés après lui & portant le reste de ses afflictions nous pourrions le reste de ses victoires, jusqu'à ce que le péché, la mort, & même Satan, à qui ce grand Sauveur a brisé la tête, soit encore brisé sous nos pieds. Le péché donc & la mort sont en nous, mais non pas en pouvoir, ni en état de nuire. L'un est dépouillé de sa puissance qui est la Loi par laquelle il régnoit ; L'autre est défarmée de son aiguillon & de son javelot, qui étoit le péché régna ; outre qu'elle n'a point de chef, Christ par sa mort ayant détruit celui qui avoit l'Empire de la mort assavoir le Diable ; la Loi de l'Esprit de vie disoit ci devant nôtre Apôtre, ma délivré, non pas du péché ou de la mort qui sont encore en nous, mais de la Loi du péché & de la mort, car ils n'ont plus domination sur nous. Christ est en nous & par conséquent il y régne : Car il régne par tout où il est ; mais il se plaît à nous voir poursuivre ces Philistins jusques

sur la frontiere, où il les a laissés pour nous tenir toujourns en haleine & en exercice, & toujourns éveillé comme autant d'épines à nos yeux, & de pointes à nos côtés. Mais nous n'avons pourtant rien à craindre ni du peché, ni de la mort, qui ressemble proprement à ces deux bêtes dont parle Daniel à qui le règne fut ôté; mais elles eurent prolongation de vie jusqu'à un terme prefix. Ce terme pour la mort est la résurrection: & pour le peché, la mort; *le corps est mort à cause du peché* dit S. Paul. Et la mort qui en est le seau & la conclusion arrive bien également au méchant, & au juste, mais à l'égard du méchant elle est un supplice, & à l'égard du juste un sacrifice. A l'égard du méchant c'est un poison, & à l'égard du juste un remède; à l'égard du méchant une punition, à l'égard du juste une discipline & un coup de fouët. Mais au lieu que du juste on doit dire, le Pere celestel l'a châtié comme son enfant, on peut dire du méchant qu'il a eu le fouët de la main du bourreau. Il est ordonné à tous hommes, aux méchants comme aux bons; de mourir une fois: Mais cette ordonnance du Souve-

rain Juge devient une ordonnance de Medecin aux bons, qui leur fait regarder la mort comme un puissant correctif de leurs humeurs peccantes, & comme l'un des ingrediens, qui coopèrent à leur salut. Quel Medecin est celui ci qui nous ordonne de mourir pour nous guérir ? Et non pas de retrancher un membre pour sauver la vie du corps, mais de retrancher tout le corps pour arrêter la gangrène de l'ame.

Mais il nous faut en second lieu, distinguer trois sortes de mort, comme il y a eu 3. croix, en Golgotha, celle du Seigneur, le prix de nôtre Redemption : Celle du bon brigand instrument de sa conversion & Celle du brigand impénitent la peine de son crime & sa juste punition : Il y a de même trois sortes de mort, celle de Jesus Christ piaculaire, celle des méchans criminelles, & celle des enfans de Dieu salutaire. La seconde ressemble plus à la première que ne fait la troisième, les méchans meurent comme Christ est mort par une miserable conformité, parce que Christ n'étant point mort pour eux, ils doivent souffrir pour eux même, tout ce que Christ a souffert

pour nous. Qui ne frémira s'il y pense ; Comment pourrés vous ô hommes porter la pesanteur de l'indignation de Dieu ? sous laquelle ce Fils Eternel de Dieu a jetté les hauts cris , & sué les grosses gouttes de sang. Il étoit innocent, & vous êtes coupables, il souffrit pour un tems & vous souffrirés éternellement, & vous n'aurez point d'Ange qui vous console dans vôtre éternel désespoir. Mais la mort des enfans de Dieu n'est pas semblable à cet égard à celle du Seigneur : Ce n'est pas une mort, mais un dormir, un doux repos, un paisible sommeil : Au lieu que la mort de Christ est une vraie mort. Il est ressuscité des morts & a été fait les prémices des dormans. O que ces prémices ont un prompt effect, qui changent aussi tôt les morts en dormans.

Mais avec cela le peché ne pouvant être tout à fait déraciné du corps pendant cette vie, la mort survient enfin, qui porte par terre cet ennemi & le fait rouler dans un même sépulchre avec le corps. La lépre du peché s'étoit attachée aux murailles de cette maison, &

s'y

s'y étoit ancrée si avant , qu'il la faut démolir , pour la nettoyer , & pour en ôter toute l'infection. Après cela , ne faut-il pas avoier, que les Péres de l'Eglise, ont eû raison de dire que la mort est un vrai purgatoire. Il n'en faut point d'autre pour le Corps , & pour l'ame, vous n'en avés point de besoin, si Christ est en vous. Le grand purgatoire de tous nos pechés , est son sang , & son Esprit le feu du Ciel. Cet Esprit & la chair sont incessamment aux prises , & combattent pour ainsi dire corps à corps, mais cependant , l'Esprit de Christ habite dans nos cœurs ; Et le peché n'y est plus; il y fut autrefois mais Christ l'en a chassé. Car s'il étoit dans le cœur il régneroit : Il ne lui reste plus que des miserables retranchemens , dans les membres de nôtre corps ; Il ne laisse pas de combattre de là , & de faire élever de ce sale marais de la chair, des vapeurs qui broüillent l'ame , & qui résistent à l'Esprit durant le cours de cette vie. Mais quand la mort qui separe tout , vient à separer l'ame du corps elle separe aussi ces deux combatans : Et les fait retirer

chacun dans son poste. L'Esprit se trouvant paisible possesseur de l'ame y répand sa lumière , avec tous ses rayons , & la purifié de toutes parts. Qui l'en empêcheroit, son seul averfaire n'y étant plus, le peché qui lui faisoit obstacle , s'étant retiré dans son siège qui est le Corps, pour suivre sa condition, & mourir avec lui, d'une même mort. Ainsi le Soleil sur la brune , fait combattre sa lumière avec les tenébres, dans un tel tel démêlé di-ai-je, ou dans un tel mélange , qu'on ne sçauroit dire s'il est encore jour , ou s'il est déjà nuit. Mais il n'est pas plutôt couché, dirai-je, ou levé, car il s'élève ailleurs , qu'en rejetant toutes les ombres & les tenébres sur nôtre air, & les y laissant il vous emporte sa belle & pure lumière avec tous ses rayons dans une autre hémisphère, ou il trouve encore au crépuscule du matin de nouvelles oppositions ; Au lieu que l'Esprit Saint, au soir de nôtre vie , quand l'ame se couche ou plutôt s'élève par la mort, ayant rejeté tous les broüillards , & toutes les tenébres du peché sur le Corps , ravit cette ame toute pure & belle

belle par sa grace au Paradis de Dieu, ou il ne rencontre plus aucune répugnance, ni aucun nuage de la chair.

L'Esprit est vie.

Quelques-uns entendent ici par l'Esprit la personne même du St. Esprit, & d'autres sa vertu, & sa grace résidente en nous. Mais il est bien aisé d'accorder les deux. Car nous avons déjà fait voir que la grace du St. Esprit étoit inséparable de lui même dans tous les vrais Fidèles, comme les rayons du Soleil. Mais suivons un peu St. Paul à la trace. Selon lui, l'homme est bien composé de corps & d'ame, mais le nouvel homme ou le fidèle, est composé de trois parties, de corps, d'ame, & d'Esprit. *Le Dieu de Paix*, dit-il, aux Fidèles de Tessalonique vueille conserver sans reproche vos corps, vos ames, & vos esprits, c'est la trinité de l'homme pour m'énoncer comme St. Augustin le corps tient de l'animal, & l'ame de l'Ange; & l'Esprit, de Dieu. Le corps vient de la terre, & l'ame du Ciel, & l'Esprit de Christ.

Christ. Le corps est mort, l'ame est vivante, l'Esprit est vie, ou vivifiant. C'est ainsi que St. Paul a partagé l'Adam du monde, & l'Adam de l'Eglise; l'un pris de la terre, l'autre originaire du Ciel. Le premier, dit-il, a été fait en ame vivante, mais le second, non pas en ame, mais en Esprit, non pas vivant, mais vivifiant. Il y a bien à dire de l'un a l'autre. L'ame vivante, est une ame humaine, une ame *parlante* comme l'a traduit le paraphaste Caldaïque. Mais l'Esprit vivifiant, est le principe surnaturel d'une vie celeste & féconde, qui repare tous ses défauts, de sa propre abondance : une fontaine, un puits d'Eau vive, une source inépuisable. Mais pour quoi St. Paul ne dit-il pas que le premier Adam a été fait en ame seulement vivante ? N'avoit-il pas une ame immortelle aussi bien que nous. L'Ecriture Sainte n'a jamais parlé de l'immortalité de l'ame, c'est l'un des points qu'on nous reproche, que nous n'y sçaurions pas trouver, parce qu'elle la présuppose, & qu'elle ne connoit point d'autre vie immortelle que celle de Christ. Misérable

nable immortalité d'Adam , père de la mort , qui lui est commune avec les démons : L'ame aussi bien que le corps est morte , à cause du peché : L'ame n'est immortelle que par l'union à Christ , par la sainteté , par l'Esprit de vie , quand elle à Dieu pour son Dieu, qui n'est pas le Dieu des morts , mais des vivans. Il n'y a point de vie qui ne soit un bien précieux, jusques-là que St. Augustin a bien osé preferer une mouche au Soleil ; parce qu'elle est vivante, & qu'il est sans ame, & sans vie. Mais autant que la vie des hommes & des Anges est au dessus de celle des mouches & des fourmis ; d'autant surpasse la vie de l'Esprit dont je parle ; celle des hommes , & des Anges même. Car quelques-uns d'eux tombèrent autrefois, & leur chute est leur mort. Au lieu que celle de l'Esprit de Christ, n'a rien de perissable, sa racine est au Ciel avec Christ en Dieu. Et Platon disoit mieux qu'il ne pensoit lors qu'il appelloit les hommes des Arbres renversés. On peut abbatre nos fruits, arracher nos feuilles, & couper nos branches , mais on ne sçauroit

ſcauroit nous déraciner, parce que nous ſommes plantez dans le Ciel, entez ſur le tronc de cet Arbre de vie, qui eſt au milieu du Paradis de Dieu.

Admire qui voudra la vie d'Adam en ſon Edem, & la vie d'Iſraël en ſa Canaan ; Le Paradis auſſi bien que le corps d'Adam étoit de terre, & St. Paul a dit de poudre. La terre promiſe n'étoit que terre au fonds. Ne faites point état d'une vie qui ſe foutient par le manger & par le boire, & par les autres ſervitudes que la nature nous impoſe. La vie des Chretiens eſt celle de Chriſt, & celle de Chriſt eſt l'Esprit vivifiant qui l'a reſſuſcité des morts, & qui eſt également principe & de la regeneration de nos ames, & de la reſurrection de nos corps. Qui a le Fils a la vie, qui n'a point le Fils n'a point la vie. Autant que ce Ciel glorieux ou il régne à la dextre de Dieu eſt au deſſus des vergers d'Edem, & des montagnes de la Judée, autant que les ſaintes délices, de cet Eternel ſanctuaire ſurpaſſent le lait & le miel de Canaan, les fleurs & les fruits de l'Arbre de vie, d'autant ſurpaſſe la
vie

vie que nous attendons de nôtre Christ; celle qui fût accordée ou au premier homme, ou à l'Ancien peuple. Que dis-je que nous l'attendons, l'Esprit est vie, qui a le Fils il a la vie, celui qui croit, celui qui connoit Dieu, il a la vie éternelle, il en est en possession. Car cette vie a deux degrés, l'un de grace, & l'autre de gloire. Celle de grace, quoi qu'imparfaite, ne laisse pas d'être comme l'enfance à l'égard de l'age parfait, & de contenir en soi les prémices & les semences de celle de la gloire. Car celui qui sème a l'Esprit, moissonne de l'Esprit vie éternelle. Durant la vie présente, l'Esprit de vie n'agit que foiblement, à cause de la résistance continuelle du peché? Mais c'est en la mort du corps que cette vertu vivifiante se déploie, dans une glorieuse magnificence. D'ou vient qu'en ce dernier combat, à l'heure de la mort, on a vû parler des idiots comme des Anges, & dire des choses ravissantes au moment que l'esprit commençoit à se dégager de la masse du Corps, des pechés de la chair. Mais comment dirés-vous cette ame
qui

qui s'étoit n'a guère souillée dans le corps peut-elle être reçue immédiatement dans le Ciel ? Voici Comment.

Tout est vie en Dieu : Il est le Dieu vivant , & quand il jure par soi-même, ne pouvant jurer par un plus grand , il jure par sa vie. Il jure par sa vie qu'il ne veut point la mort du pecheur. Il en est si plein , qu'il en répand , & la dégorge sur tous les objets qui l'approchent. Tout ce qui lui touche, tout ce qui lui appartient est vivant, sa couronne même est une couronne de vie. Tout ce qui est mort est privé de sa communion , & puis que nos corps n'en sont pas privés, puis qu'il est nôtre Dieu , & que nos corps font partie de nous même , il faut de nécessité qu'ils ressuscitent tôt ou tard , suivant cet admirable syllogisme de nôtre Seigneur , il est le Dieu d'Abraham, d'Isaac, & de Jacob, or il n'est pas le Dieu des morts , mais des vivans. Il avoit soufflé la vie dans les narines d'Adam , une vie sainte , heureuse , & immortelle , mais dans l'ordre de la nature , qui ne connoit rien d'immuable, comme l'événement le fait assés voir.

Celle

Celle-là donc étant perie , il en a mis une nouvelle & celeste en son Fils le second Adam ; Qui a le Fil ; il a la vie dit St. Jean. Il est le vrai Dieu , & la vie éternelle ; Je suis dit-il, lui même , la voye , la verité , & la vie , par oposition à celui qui est & menteur , & meurrier. O le sanglant reproche que St. Pierre faisoit aux Juifs ; vous avez préféré un meurrier , & vous avez mis à mort le Prince de vie. Mais comme le Père a donné au Fils d'avoir vie en soi même, aussi le fils pour nous communiquer sa vie a envoyé son Esprit en nos cœurs, qui nous unit à lui , comme autant de membres à leur chef.

A cause de la justice.

Il y a trois sortes de justice ; l'une en Dieu , l'autre en Christ , & la troisième en nous. La justice de Dieu est severe & inexorable : La justice de Christ est très parfaite & admirable : Nôtre justice est très défectueuse & peu considerable. La justice de Dieu est sa vangeance & sa punition ; la justice de Christ est sa souffrance

souffrance & sa satisfaction, nôtre justice est l'image de Dieu en nous, & nôtre sanctification. Je m'assure que vous avez déjà choisi celle du milieu qui est celle du Médiateur, pour expliquer d'elle ce que Saint Paul nous dit, que *l'Esprit est vie à cause de la justice*, & vous avez choisi la bonne part. La première ne peut que nous remplir de frayeur, & d'épouvantement: Malheur à qui prétend obtenir la vie d'Elle, s'il n'a parfaitement accompli la Loi. Et la dernière qui est celle de nos bonnes œuvres, ne nous donneroit pas moins de crainte & d'inquiétude, si Dieu faisoit dépendre d'elle nôtre vie & nôtre salut. Mais graces à Dieu, nous sommes fondez sur le rocher des siècles, sur la justice du Fils de Dieu, qui nous est imputée par foi, c'est-à-dire qui devient nôtre par donation, & nous constitue justes devant Dieu. Si bien que Dieu nous regarde désormais en son Fils, & bien qu'il voye en nous divers pechés, il ne les punit point, mais il traite avec nous comme si nous n'en avions point, comme si nous n'en avions non plus que son

son Fils. Car il avoit aussi traité ce Fils auquel il ne voyoit aucun péché, comme s'il eût eu tous les nôtres, comme s'il les eût commis tous. Car il a été fait péché pour nous afin que nous fussions justice de Dieu en lui.

S'il n'eût été fait péché pour nous il ne fût jamais mort, & si nous n'eussions été fait justice de Dieu en lui, nous n'eussions jamais eu part à sa vie. Mais nous vivrons, parce qu'il est mort. Il est mort pour nous, & non pas pour soi-même, sa mort est nôtre, & nous appartient; & par conséquent, il faut de nécessité que nous vivions en lui, & qu'il vive en nous; par ce double droit. Le premier est fondé sur la justice & sur l'imputation qui lui a été faite de nos péchez, comme à nôtre pleige & à nôtre garant. Le second, est fondé sur la faveur de Dieu; & sur la Communion que nous avons avec lui comme nôtre Chef. Car Jesus-Christ, si vous ne le sçavez, par l'efficacité de sa mort, & la surabondance de son mérite, n'a pas seulement désarmé la justice, mais gagné la faveur & la bonne grace du Père. Il ne l'a pas

Q

seulement appaisé pour nous délivrer de la malediction, mais il la rendu propice & favorable, pour nous acquerir l'adoption des Enfans. Et pour cet effet apres avoir reçu la pleine satisfaction de la mort de son Fils en qualité de pleige; par sa résurrection il l'a donné sur toutes choses pour Chef à l'Eglise, afin que tous les fidèles reçussent leur vie, des influences de son Esprit comme membres mystiques de son corps.

Le premier droit est clair, car si un est mort tous aussi sont morts. Et si clair que nous pouvons aller avec assurance, non seulement au trône de la grace, mais devant le tribunal de la justice, & dire, Seigneur tu as puni mes pechez en ton Fils, tu ne les puniras pas une seconde fois en moi. Ou seroit ton amour envers lui, ou seroit ta justice envers moi? tu n'es non plus cruel qu'injuste, & si je l'ose dire tu serois nécessairement l'un & l'autre. Si ton Fils n'ayant point mérité la mort, & l'ayant néanmoins soufferte tout de même que s'il l'ût méritée, la vie ne me peut être refusée, bien que je ne l'aye point

point méritée : Je la doi. obtenir par sa mort, & sur sa promesse, avec la même assurance que si je la meritois. , & si je l'avois acquise moi-même par un prix infini. Mais l'autre droit n'est pas moins clair en Christ ressuscité pour nous comme nôtre Chef, le premier né d'entre les morts , & les prémices des dormans , qui doit tirer apres soi tout son Corps ; pource que je vis vous aussi vivrés.

Voila, comment la justice de Christ produit la vie en nous, & par la vertu de son Esprit , & par le mérite de sa résurrection. C'est en quoi consiste nôtre justice, qui est la vie de l'Esprit, l'effet & la grace , & non pas la cause , l'image de Dieu en justice & en sainteté. Vertus qui nous rendent semblables à Dieu. Car il n'en est pas de ces vertus, comme de sa puissance , dont il épand sur nous l'effet , sans que nous devenions nous mêmes puissances , mais quand il nous justifie il nous fait justes, la justice parfaite dont il nous revêt , en produisant une autre qui s'avance en nous par divers degrés. Quand Dieu nous fait miséri-

corde; il nous rend misericordieux : Et de toutes les vertus auxquelles il fait consister son image, jamais il ne nous en fait sentir l'effet qu'il ne nous en imprime le portrait & la ressemblance.

Ainsi nous avons célébré cette heureuse journée que nous ne verrons plus revenir qu'avec une nouvelle année. Qui de nous est assuré de participer à la Sainte Cène encore une fois en sa vie? Comme dans tous les contrats de mariage, il est parlé de mort, & de ce qui se doit donner ou faire en cas de mort, ne trouvez pas étrange, qu'en cette solennelle action, où nous célébrons le grand mystère de la nouvelle alliance, le mariage spirituel de Christ & de son Eglise, nous parlions de sa mort. Il seroit à propos de le faire, quand même nôtre texte ne nous y obligeroit pas. Non pas pour nous affliger, car ce qui mortifie & détruit le péché, doit plutôt réjouir qu'affliger les enfans de Dieu. Mais pour nous préparer à la recevoir comme elle mérite, puis que Dieu nous fait visiter par elle, & que par elle il nous appelle à soi. Quand ce seroit un arrêt

du Souverain Juge du monde si le faut droit subir, sans murmure & avec soumission, & respecter même le Sergent. Mais elle n'est rien moins à l'égard des enfans de Dieu. C'est une messagère qui nous apporte de bonnes nouvelles, quelque noire, & laide qu'elle soit, elle ne vient pas de l'enfer, & n'y retourne pas. Elle vient de la part de Dieu, pour nous conduire au Ciel, c'est son Ambassadrice. Qu'elle apparence de lui tourner le dos, parce qu'elle a mauvaise mine, puis qu'elle fait si bien une si agréable commission & si avantageuse pour nous. Car si Christ nous est vivré, mourir, nous est avantage: Nous sommes bien Ambassadeurs pour Christ, nous mortels dit St. Paul, qui n'avoit pas lui même fort bonne mine, & nous vous exhortons comme s'il vous exhortoit même par nous. Mais la mort fait bien plus, elle ne nous exhorte pas seulement, mais elle nous porte entre les bras de Christ. C'est une Epître grave & forte, quelque contemptible que soit la presence, horrible même si vous voulés, celle là nous ravit & nous emporte

dans les Cleux. Nous benirions un naufrage qui nous auroit jetté dans le port, nous benirions un tremblement de terre qui nous auroit découvert un trésor? pourquoi donc détester la mort, comme nôtre plus grande ennemie. J'avoüe que Saint Paul lui donne quelque part ce nom. C'est dit-il, le dernier, mais non pas le plus grand ennemi de tous. Et cette ennemie n'en veut qu'à nos corps, qu'elle réduit en poudre, & non pas à nos ames, qu'elle fait triompher, & qu'elle glorifie. Un jour même il faudra qu'elle rende cette dépouille de nos corps, pour servir de trophée vivant à nôtre Redempteur, avec cette inscription, O mort ou est ta victoire. Qu'elle soit donc ennemie du corps: Plutarque a fait un beau traité de l'utilité que nous devons tirer de nos ennemis, & nous estimons qu'il s'en pourroit faire un plus beau de l'utilité que les Chrétiens tirent de la mort. Je m'arrête à celle là seule, parce qu'elle est de mon sujet, qu'en faisant mourir le corps, elle fait mourir le peché tout d'un tems: vous diriez qu'elle fait à regret sa fonction.

tion, & qu'elle en a dépit. Veux-tu donc, lui dit-elle, que je détruise ce pauvre corps, je le ferai, mais tu tomberas de la même chûte. Pour être écrasé sous les mêmes ruines, tu en mourras injuste & viel Tiran, quoi que tu sois mon Père. Comme de fait elle ne le fait pas mourir seulement, mais elle l'éteint l'extermine, & l'abbat, par la dissolution du corps des pechés de la chair, & l'anéantit. O non plus cruelle & furieuse, mais douce & commode ennemie, plus Chrétienne que plusieurs Chrétiens! qui nous venge, bien loin de se venger de nous, & qui nous ôte de dessus les bras un ennemi fâcheux & dangereux qui nous pouvoit perdre. le grand ennemi de Dieu & de son peuple. Si nous haïssions le peché côme il metit d'être haï, que nous goûterions ce discours, bien loin d'y trouver de l'exces. Châcun de nous, diroit, il est vray qu'aucun de nos amis ne nous a jamais rendu de meilleur office. car elle ôte du monde le peché, l'enterre avec nos corps, & nos corps ressusciteront, mais il ne s'en relevera point. Allés maintenant & doutés que S. Paul n'ait eu raison de dire, que Christ étant sa vie, mourir lui étoit gain. Regrettons nous encore la loge fragile de ce corps, comme qui regretteroit de per

perdre un habit encore tout usé, qui lui doit être rendu dans un meilleur état, pour guérir de la peste. N'y gagnons nous pas? Il ne nous en coûte que nos corps mortels, pour venir à bout du péché, & pour nous délivrer des impôts; & des angaries de ce Tyrant, qui nous pouvoit faire mille fois plus de mal que nous n'usions pû titer d'avantage du corps. Jamais il n'y eut de profit plus clair, ni de plus heureux commerce. Bénit sois tu grand Dieu? qui es le Pere de nôtre Seigneur I. Christ & toy Fils unique de Dieu, Sauveur unique de nos âmes! car c'est ta mort qui nous rend la nôtre si favorable. Tu as rompu ton arc & tes flèches, tu as émoussé la pointe de son éguillon, tu l'as déarmé de son javelot qui est le péché; par la destruction de la loy qui l'aiguisoit, & qui l'empoisonnoit. Mais tu en as lacéré l'obligation, & l'as attachée à ta croix. Nous ne criions pas pourtant encore, ô mort ou est ta victoire. Il faut réserver ce chant de triomphe à la résurrection, il n'y a pas loin, c'est au verset suivant, mais aujourd'hui fondés sur ce Christ, & qui est mort pour nous, & qui daigne habiter en nous, nous pouvons bien nous récrier; O Satan ou est ton empire, ô péché qu'est devenu ton règne, ta loy, ta condamnation, tes forteresses, tes conseils, tes légions? tout cela est mort & je suis vivant, tout cela est brisé sous la terre, & sous mes pieds; mais Jesus Christ mon chef est la haut à la dextre de Dieu en ma chair, comme par son Esprit, il est ici bas dans mon cœur; Je sçai que mon Redempteur est vivant &c.

